

Marcher n'importe où

France Théoret

Number 116, Spring 2008

Éloge de la marche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14080ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Théoret, F. (2008). Marcher n'importe où. *Moebius*, (116), 129–131.

FRANCE THÉORET

Marcher n'importe où

1.

aux quatre vents
marcher sous les ordres
comme un rêve mouvant
la lignée commande
aller en rond sur un sol glacé
sous les contraintes circuler
le respect éprouvé
pour ceux qui ordonnent
chose ressemblant à la servante
je suis dressée à présent
l'ordre de partir est arrivé
lente retombée sur mes pieds

2.

tenue obligée
un fardeau invisible au dos
dette de vie par la naissance
être un être neutre encombré
à crever plutôt marcher
sordidité du plus lourd que tout
regards promenés au bout des pieds
figures de l'humiliée en tutelle
visages abaissés aussi bas que terre
les têtes meurtries ravagées
par la charge des origines
sereines ondes souffertes

3.

j'avance
l'asphalte cuit
le chemin de terre rétrécit
les pierres signent la piste
le boisé jette des odeurs fraîches
les fleurs sauvages n'ont pas de nom
les chiens jappent et sautent dans l'enclos
des voitures et des camions comment s'en passer
les montées et les descentes au ras du sol
l'horizon coupe la route sinueuse
souffle glauque et bruyant
la sueur coule aucune pudeur

4.

l'histoire à l'infinif
c'est d'aller quelque part
tempo de pas cadencés
sentiment de bien-être
du souffle retrouvé
de la grande santé insolente
merveille discrète
corps sans entrave
puissance des jambes
vent dans les hanches
échappée de la tête
en finir avec la honte
le forçage de la bête humaine

5.

À force de marche rapide
on veut ça ne cesse pas
sous un paysage pareil
continuer jusqu'à l'euphorie
quelqu'un vient
d'on ne sait où
une femme plus jeune
et allègre a surgi
aucun arrêt en vue
l'asphalte boit les pas
sous l'effort continu
une femme près d'une autre
pour les silhouettes en relief

6.

le poème invente la marche
en marchant
je vais sans itinéraire
des pas sculptent les hanches
l'énergie me consume
le visage ruisselle
le sang pulse les veines gonflent
quelque chose bat fort
des lointains retentissements
l'irrésistible densité
le cinglant vouloir
aimer ce que j'aime
être différente le prétendre
dire trop à la fois